

s' on l'arrachait trop tôt, la graine ne serait point fécondée; on ne trouverait que des gaines vides et trompeurs. On n'arrache le chanvre femelle qu'un mois après, ou même plus. Après avoir arraché le chanvre, on le lie en faisceaux, et on le dispose la tête en haut, afin que le soleil le fasse sécher. On le bat ensuite pour en tirer la graine: celle qui se sépare facilement est la meilleure et la plus propre pour la semence.

Lorsque le chanvre a été arraché, il faut le faire rouir. M. Mareaudier juge qu'il est mieux de faire cette opération lorsque le chanvre est encore vert, et que les sucs circulent encore, que d'attendre qu'il soit sec; car il a observé que lorsqu'il pleut sur le chanvre à moitié sec, la pluie le tache et le noircit. D'ailleurs, suivant cette méthode, il ne faut que trois ou quatre jours pour le faire rouir; au lieu que si on le laisse sécher auparavant, il faut huit ou dix jours.

Pour faire rouir le chanvre, on doit le mettre dans une mare d'eau exposée au soleil. (Ce lieu s'appelle *rouitoir* ou *ruitoir*). Après avoir coupé la tête et les racines qui sont inutiles, on l'entasse en bottes, et on le charge de pierres, afin qu'il plonge dans leau.

D'autres font rouir le chanvre, en l'exposant sur le pré, à la rosée et au soleil. Le but de l'opération que l'on appelle *rouir*, est de dissoudre une substance gommeuse qui attache à la tige les fils de l'écorce, afin qu'on puisse les séparer plus facilement. Si on laisse le chanvre rouir trop longtems, il se pourrit, et le fil en est plus faible. S'il y reste trop peu, on ne peut pas le séparer: l'expérience seule apprend le temps qu'il faut l'y laisser. L'eau, la température de l'air, le chanvre même y apportent de la différence. Duhamel a trouvé que le chanvre était plutôt roui dans une eau dormante que dans une au courante, dans une eau trouble que dans une eau claire; qu'il est plutôt préparé dans un temps chaud que dans un temps froid; que le chanvre qui a crû dans une terre légère, qui a toujours eu assez d'humidité, qui a été cueilli de bonne heure, se rouit plus vite que celui qui a crû dans une terre forte, et dans des lieux secs. On dit que le chanvre qui demande le moins de temps pour être roui vaut mieux que l'autre, parce que le fil en est plus fort.

Comme le chanvre femelle reste plus longtems en terre, qu'il reçoit plus de nourriture, le fil qu'il donne est plus grossier et plus fort: le chanvre mâle, qu'on cueille le premier, donne des fils plus fins, et est plus estimé pour faire la toile.

Lorsque le chanvre a été bien roui, on le lavo et on le fait sécher, les uns au soleil, les autres dans un séchoir. Il s'en élève alors une vapeur forte, inébrillante et très stupéfiante, dont on doit toujours se méfier, quand on le dessèche dans un lieu fermé ou peu aéré. Le chanvre ayant été ainsi préparé, les filamens, ou fibres longitudinales, se détachent aisément, et on les sépare de la partie ligneuse, en le broyant sous une machine faite exprès. Par cette opération, le fil se détache de la chevenotte, qui pour lors est réduite en poussière. La filasse quoiqu'ainsi préparée, contient encore beaucoup de parties étrangères, dont il faut la débarrasser. Pour cet effet, les uns la battent, d'autres la pilent dans des mortiers de bois: d'autres la font passer sous un grand rouleau fort pesant, mu par le moyen d'une roue à eau et qui roule sur une table ronde avec une extrême rapidité.

Après que le chanvre, par ces premières opérations, a été dépouillé de la partie ligneuse, on le passe successivement sur des espèces de peignes de fer, gros d'abord, et ensuite plus fins; par cette manœuvre, le chanvre acquiert de la douceur, de la blancheur et de la finesse.

On reconnoit que le chanvre est purgé de sa crasse, lorsqu'il a un œil clair. Les parties du chanvre se séparent alors, se nettoient, et paraissent aussi belles que si elles avaient passé par le séran: on le tord et on le fait sécher sur des perches. Le chanvre ainsi préparé parait composé comme d'autant de fils de soie. Après l'opération, on remet le chanvre au séranceur, pour en retirer les fils les plus fins. Le chanvre ainsi préparé égale le plus beau lin, et ne donne qu'un tiers d'é-toupe. Cette étoupe, qui n'avait d'abord été employée que par les cordiers, donne une matière fine, blanche et douce: on en fait, en la cardant, une ouate qui vaut mieux que les ouates ordinaires; on peut même en la filant en faire de très bon fil. Si on mêle ces étoupes avec parties égales de laine, on peut fabriquer des ouvrages de bonneterie, de draperie; mélangées avec du coton, on en peut fabriquer d'autres ajustemens ou meubles. La soie de chanvre peut être blanchie et teinte en diverses couleurs, pour les ouvrages de tapisserie, de broderie, des étoffes, &c. (*A continuer.*)

MÉTIERs ÉCONOMIQUES.—Quand on fait usage d'une lampe à mèche plate, on peut prendre un morceau propre de coton, qui servira tout aussi bien que les mèches que l'on vend dans les boutiques.